

Fethi Benslama « La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam »

Par Olivier Douville

Je vais donc présenter le livre Fethi Benslama qui, dans l'ordre, s'intitule La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam. Je vais le présenter en essayant, dans un premier temps, de situer le parcours de l'auteur qui a mis en place, il y a longtemps de cela - c'est-à-dire il y a exactement une vingtaine d'années - à l'Université Paris VII, un groupe de recherche, dit "Groupe de recherche maghrébine", que je rejoins très vite, et au sein duquel il était question de soutenir un enjeu radical qui était de réinscrire dans l'entendement psychanalytique - et je tiens à ce terme d'"entendement psychanalytique", c'est-à-dire freudien - un certain nombre de paroles d'hommes et de femmes et d'enfants, marqués par la traversée, souvent empêchée, de l'exil. En ce sens, les premiers travaux de Fethi Benslama ont - lui qui avait été à un moment très proche de George Devereux - ont inscrit un mouvement assez décisif et assez convaincant qui consistait à prendre le parti qu'il y a du sujet dans l'Islam. Ce qui peut sembler peut-être une évidence, voire une banalité, mais qui à l'époque était tout sauf une évidence, ou sauf une banalité.

Ceci étant, je voudrais aussi vous dire et vous faire partager quelque chose que j'ai ressenti en lisant ce livre - parce que lire le livre d'un ami, d'une certaine façon, ça vous éloigne aussi du souvenir des échanges réguliers - c'est que ce texte ne semble pas devoir être réservé à une compréhension psychanalytique de l'Islam, ce qui ne voudrait pas dire grand-chose, ni même devoir être réservé aux analystes qui, pour des raisons diverses et non-homogènes, se retrouveraient à travailler avec les patients maghrébins ou dans d'autres sols où l'Islam est présent, voire où il règne.

Car le texte de Fethi Benslama est un texte qui emporte avec lui une réflexion sur la modernité et sur l'Etat, et sur les rapports de l'Etat à la subjectivité. Je ne vais pas vous le détailler car, d'une part, dans les huit ou dix minutes qui me restent, ce serait heureusement impossible, et que d'autre part c'est un texte qui, comme il est souvent appuyé, comme souvent il prend appui, par exemple, sur la lecture de textes, nécessite la lecture.

Je dirais que ce texte est aussi un manifeste en faveur de l'entendement psychanalytique. Il se trouve que je reviens juste d'Alger où j'ai travaillé avec des psychanalystes -peu, avec des cliniciens - nombreux -, et il m'a semblé que la demande pour travailler avec des psychanalystes - ...mais là n'est peut-être pas le décisif - était une demande de se raccorder à quelque chose de linéaire, c'est l'entendement psychanalytique pour reprendre en considération le particulier et singulier.

Ce texte de Fethi, qui est un texte dense, et dont je n'aurais pas la démagogie qu'il est un texte simple, mais qui est en tout cas un texte extrêmement riche, ce texte de Benslama est un texte qui fait un pari formidable avec la psychanalyse. C'est-à-dire que ce sur quoi ne désespère pas Fethi - et ce n'est pas toujours facile - il ne désespère pas de la puissance du travail de la culture, et il ne désespère pas de la possibilité que des psychanalystes puissent entendre quelque chose de ce travail de la culture dans les confrontations avec des collègues et dans des moments d'écoute avec des sujets qui viennent du Maghreb. Et c'est bien parce qu'il y a ce pari fait - à faire, au fond - : qu'est-ce qu'on désire de l'entendement freudien ?

Est-ce qu'on désire faire persister l'entendement freudien ? C'est bien parce qu'il y a ce pari que ce texte est tout sauf un texte folklorique ou culturaliste.

Mes perspectives sont multiples. A les énumérer on pourrait s'y perdre, et pourtant quelque chose d'une consistance est bien sûr là. Mes perspectives sont multiples mais non-disparates. D'où... l'origine ? Qu'est-ce qui dans l'origine est enlevé à l'origine ? Toujours ce texte, par une rhétorique soutenue par ce désir de rejoindre l'entendement freudien, toujours ce texte sera un texte de combat. Un texte de combat qui va prendre fait et cause, et qui va se battre pour privilégier l'entame, l'ouvert, l'écart, pour que jamais l'origine ne se referme sur elle-même comme une case de départ, pour que jamais la mère ne se referme sur elle-même comme une source absolue, pour que jamais le père se referme sur lui-même, comme celui qui donne tout inconditionnellement dans un don étouffant qui exige des fils une fidélité programmatique à l'origine. S'il fallait d'un mot - mais on pourrait en trouver d'autres, c'est celui-là que j'ai trouvé - définir la façon dont Fethi parle de l'origine, on dirait que l'origine, ce n'est pas la case de départ, c'est une crise du don. Alors il n'est rien d'étonnant - quoique ce soit toujours ce...ça surprenne toujours de lire ça - il n'y a rien d'étonnant à ce que ce livre aille décrire un parcours qui va du moderne, interroge le moderne, interroge les textes et dit quelque chose du... sur le féminin et sur l'entre-deux-femmes.

Il y a bien sûr, avant Fethi, bien des psychanalystes qui ont parlé de l'entre-deux-femmes, mais ce que Fethi fait sinon de plus, du moins de côté, c'est qu'il n'en parle pas comme la matrice d'une rivalité hystérique, mais qu'il en parle précisément comme ce qui toujours relance le désir, comme ce qui toujours relance la possibilité de prendre confiance dans la parole. Et à ce moment-là, avec peut-être quelque chose d'insolent, compte tenu de la brutalité des temps à ce moment-là, ce livre qui est un plaidoyer pour la traduction et pour le féminin, on comprendra qu'il s'adresse à tous - c'est du moins ce que j'ai essayé de faire passer ce soir.